

DES TROUBLES

ET DIFFERENTS ADVE-

NANTS ENTRE LES HOMMES

par la diuersité des Religions:

ensemble du cōmencemēt,

progrez, & excellence

de la Religion

Chrestienne.

PAR LOYS LE ROY,

DICT REGIUS,



A PARIS,

De l'Imprimerie de Federic Morel, rue
S. Ian de Beauuais, au Franc Meurier.

M. D. LXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

Par lettres patentes du Roy données à Paris le 26. iour d'Octobre, M. D. L X V I. est permis à Loys le Roy de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera les Traductions & expositions des Politiques d'Aristote & de Platon, & autres œuvres siennes touchant les gouvernemens publics : lequel en a fait transporter à Federic Morel Imprimeur & Libraire en l'université de Paris. Et defendu tresexpressément à tous de quelque estat qu'ilz soiēt, de n'imprimer ne exposer en vente leldits liures, sinon du consentement dudit Morel, iusques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & datte qu'ilz seront acheuez d'imprimer. Et ce sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdits liures, ainsi qu'il est plus à plein contenu & declaré esdites lettres.

Par le Roy, en son conseil, signées Hurault
& scellées du grand seel dudit Seigneur.

DES DIFFERENTS ET³
TROUBLES ADVENANS ENTRE
*les hommes par la diuersité des Religions: en-
semble du commencement, progres & ex-
cellence de la Religion Chrestienne.*

L'Homme créé à l'image
de Dieu, & Prince de ce
monde inferieur, entre
tous les animaux disper-
sez par l'vniuers, se trou-
ue seul religieux, à cause
de l'esprit immortel qui luy est inspiré du
ciel & par la diuinité, dont il est fait parti-
cipant avec grand aduantage & preroga-
tiue singuliere sur les autres. Parquoy n'y
eut iamais nation au monde, tât ignoran-
te, cruelle ou barbare qu'elle fust, qui n'ait
eu & n'ait quelque forme de religiõ, fon-
dée sur la prouidence diuine gouernant
toutes choses, & sur l'immortalité de l'a-
me pour le temps futur, auquel chacun at-
tend receuoir bon ou mauuais traitemēt,
selon la vie qu'il aura icy menée. Combiē
donc que la plus part des hõmes ignorent
la vraye maniere d'adorer Dieu, to⁹ neāt-
moins accordēt qu'on le doye honorer,

prier, & craindre. Mais d'autât qu'ilz sont multipliez infinimēt sur la face de la terre habitable, tant spacieuse en longueur & largeur, & espars par l'vn & l'autre hemisphere en lieux fort differents, tāt vers le Septétrion & Midy que l'Oriēt & l'Occident, diuisez par grandes mers, montagnes inaccessibleles, forests deshabitées, & deserts sablonneux, ne s'entr'entēdans ny communiquans aucunement ensemble, ilz n'ont encores peu auoir ce bien, de viure tous en mesme Religion, sous vn Dieu & vn pasteur, en vn troupeau & vne foy, comme il est promis en l'Euāgile: ains ont receu diuerses loix, qu'ilz reputent diuines, iaçoit que la Mosaïque & Chrestienne seules soyent telles: preferant chacun peuple sa croyance, & cuidant consister en icelle le vray salut: en quoy neantmoins ilz font la plus part, seduits & abusez. Par ainsi combien que tous tendent à mesme fin, les vns par la vraye voye, les autres par les faulses, à sçauoir de recognoistre Dieu pere commun, & autheur de tous biens, inuoquer sa grace, & implorer de luy ce qu'il voit leur estre besoing, ensemble de ne faire tort ou offense à autruy: toute-

fois par icelle diuersité ilz perdent toute humanité, tournās la dilection, tāt recommandée en toutes religions, en inimitié plus que mortelle. Car en tous autres cas, esquelz ilz se fouruoient de raison, ilz accusent & condamnent souuent eux mesmes, leur conscience en cela les remordāt. Mais és feditiōs & guerres suscitees pour differēces de loix, ou pour heresies, quand ilz arrachent les enfans des vêtres des meres, ou les tuent és berceaux, violent filles & femmes, asseruissent les hommes, gastent païs, bruslent maisons, villes & chasteaux, destruisent tēples, rompent sepultures, rauissent biens, fentrepersecutans inhumainement en tout gēre de cruauté comme bestes sauuages, en oubliant la ciuilité à laquelle ilz sont nais, & confondāt pelse-mesle les droicts diuins & humains, ilz pensent faire actes proufitables à leur salut, & agreable à Dieu. C'est pour Dieu, que chacun cuide adorer en meilleure maniere, que vient entre eux ceste enuie & haine si terrible. Ilz se disent ne chercher que luy en differētes ceremonies & prieres, n'appeller que luy en diuers noms, n'esperer bien que par sa grace, n'attendre

salut & felicité celeste que par sa misericorde. Lequel peut, quand il luy plaira, reduire tout le monde en vne maniere, par laquelle il soit vniuersellement adoré de tous en concorde, appaisant tels differêts; & faisant cesser tât de guerres & cruautez procedentes de la diuersité des religions. Car comme toute dissimilitude engēdre communément partialitez, haines, inimitiez, debats, seditions, guerres: & les hommes soient differêts en cōplexions, aages, meurs, vacations, païs, langues, seigneuries: certainemēt il n'y a dissimilitude qui plus les estrange, que celle de la religion, soit bonne ou mauuaise. Par ce moyen les plus proches parents perdent leur amour naturel: ceux de mesme païs, & lāgue, s'entrepersecutent comme ennemis mortels: diuerses natiōs ont horreur l'vne de l'autre, & s'entrefont guerre cruelle.

Le premier different & meurdre qui aduint au monde, semble estre venu pour l'occasion de la religiō entre Cain & Abel freres. Car voyāt Cain laboureur le sacrifice d'Abel berger plus agreable à Dieu, il le tua de courroux & enuie. Anciennement les Perses estimoiēt prophane, tout

ce que les Grecs croyoient saint: & pour ce Xerxes leur Roy, venât d'Asie en Grece, avec innumerable armee, en intention de la subiuguer, brusta tous les tēples des Grecs: d'autant qu'ils enfermoient Dieu en murailles, auq̄l tout doit estre ouuert & libre, & duquel cest vniuers est le tēple & maison: suiuant le conseil & opinion des Prestres & Theologiens Perses, nommez Mages: qui ne faisoient autels, images, ne tēples, ains oroient, & offroiēt leurs sacrifices es lieux pl^o hauts. Les Hebreux multipliez infinimēt en Egypte, & differēts de religiō avec les Egyptiens, demāderēt leur estre permis se retirer aux deserts, pour q̄lques iours, à fin de sacrifier à leur Dieu, ne pouans deuāt les yeux desdicts Egyptiēs sacrifier ce qui leur estoit en abominatiō, qu'ils ne fussent lapidez. Et pour ceste querelle sortirēt d'Egypte par main forte, avec grāds miracles & prodiges, assemblez iusques au nōbre de six cēs mille cōbatans, sans les enfans & femmes, sous la cōduitte de Moyses & Aarō: passerēt par la mer rouge suyuis de Pharaon, qui y fut noyé avec toute son armee, en les cuidant atteindre. Ces Hebreux, apres auoir de-

mouré quaráte ans és deserts, & receu de Dieu la loy & ceremonies par la main de Moyse, au mont de Sinay: arriuant és païs qui leur auoient esté promis, dechasserent deuant eux tous les habitans, tuerent leurs Rois, occuperent terres, villes & forterefes, rompirét peintures & images de fonte, dissipèrent les hauts lieux, esquelz on sacrifioit au parauant. Et accómodez que ilz furent esdictz païs, vsans de leur religiõ & maniere de viure fort differéte des autres, & circoncis qu'ilz estoient, abominoient les incirconcis, cõme ilz estoiet abominez d'eux, ayáts continuelle guerre ensemble, ainsi qu'ilz eurent avec les Philistins. Aussi furét ilz tousiours haïs & persecutez des Payés, & Gẽtilz leurs voisins. Outre-plus diuisez entre eux, soubz Roboan & Ieroboá leurs Rois: l'un de Iuda, l'autre d'Israël: ilz eurent de merueilleux & longs differéts, tant pour leurs Royaumes, que ceremonies, iáçoit que to^o deux fussent fort desuoyez de la religion Moisaïque. Parquoy Dieu permet qu'Israël retranché de la maison de Dauid fut premieremēt transporté en Assyrie, puis Iuda, estant la ville de Hierusalem, apres plusieurs

ſieurs afflictions trespitoyables, priſe & pillée par Nabuchodonofor Roy des Affyriens qui en demolit les murailles, bruſla le Temple, & palais royal, & toutes les autres maiſons : emporta les vaiſſeaux d'or, dediez par Salomon au ſervice diuin, qu'il meit en ſon temple à Babylone, emmena tout le peuple captif, fors quelques pauvres vigneron & laboureurs, pour cultiuer la terre: fait creuer les yeux au roy Sedecias, & le lier de chaines d'airain, ſ'eſforça perdre les liures de la Loy, leſquels furent depuis miraculeuſement reſtituez, par la diligence du ſcribe Eſdras. Autant en firent les Grecs, ſucceſſeurs d'Alexandre, dominans en Surie, qui contraignirent tant qu'ils peurent, les Iuiſ ſe gouerner à leur façon & couſtume. Signamment le roy Antioque, nommé l'Illuſtre, print tous les ornemens & vaiſſeaux du Temple, qui auoient eſté rendus par les Perſes, pilla & ruina Hieruſalẽ reedifiée, fait bruſler les liures de la Loy, deſſendit holocauſtes, ſacrifices & offertes, pour introduire au lieu d'icelles, les ceremonies Grecques. Pareillement les Romains eſtendans leur Empire iuſques là, voulurent mettre les ima-

ges de leurs Empereurs dedans le Têple, & poser aigles sur le portail, dont sourdirent grosses emotions: & finalement offensez de leur religion, qu'ils appelloient par mocquerie, Superstition, & irritéz de leurs rebellions, ruinerent tellemēt ceste natiō, qu'onques puis ne se peult releuer. De sorte que iusques à present par tout où ils habitēt, ils sont pources tributaires, exerçās arts tresviles, comme la fripperie & l'vsure, n'ayans maison, heritages, ny autres possessions propres, ny retenans aucune forme de Republique, selon leur institution: mesprisez, rançonnez, affligez insupportablemēr. Ce nonobstant, quelque misere & calamité qu'ils souffrent, ne se peuuēt tenir de debatre, entre les chrestiens, les principaux poinçts de leur religion, fondez sur le vieil testament: tellement que pieça ils furent chassez de Frâce & Angleterre, & n'a gueres d'Espagne, à cause des blasphemés qu'ils vomissoient contre Iesus Christ. Les Mahumetistes appellent les Chrestieēs, mescreans: & leur sont aduersaires perpetuels, comme les Chrestiens à eux. Laquelle discorde n'entreuient seulement ou s'agist des princi-

paux articles de la foy & creance, comme entre les Iuifs, Chrestiens, & Mahumetistes: mais aussi quand entre gens de mesme religiõ il n'est questiõ que d'aucunes ceremonies ou expositions contraires de leur loy. Combien de maux engendra entre les Chrestiens la diuision de l'Eglise Grecque & Romaine? Combien de troubles l'opinion d'Arrius? laquelle commençant en Egypte, s'espandit incontinct par tout le monde, alors que la Chrestienté, apres auoir soustenu persecutiõs infinies, & presque surmonté par fidelle perseuerance le paganisme, sembloit estre en repos & liberté. Quelle calamité estoit-ce de veoir Conciles contre Conciles, retractions des vns par les autres, Confessiõs contre Cõfessiõs, Symboles cõtre Symboles, accusations, defences, bannissemens, martyres? Quels troubles furent suscitez deuant cent ans par les Hussites en Boesme? Ils abbatirent Eglises, Monasteres, Conuents: pillerent citez, raserent forteresses, tuerent indifferemmēt personnes de tous sexes, aages, & qualitez. Les Empeurs, Roys, Princes, Prelats, trauaillerent fort à les appaiser. N'a gueres l'Allemai-

gne à veu les païsans esleuez, contre les seigneurs: les Suisses en guerre civile: les Anabaptistes assiegez, avec leur Roy, à Munster: & la guerre des Protestans contre l'Empereur Charles cinquieme: puis la reuolte du duc Maurice & Marquis Albert, avec leurs associez cõtre luy mesme. L'Angleterre & Escosse n'en ont moins souffert en leur endroit. Et la France qui deuoit faire son profit de leurs calamitez, a plus enduré par ceste querelle de la religion, que nulle autre prouince Chrestienne de nostre tẽps, se voyant toute diuisee en partialitez, couruë, battuë, meurtrie, pillée de tous costez par les siens & les estrangers. Iadis les Perles, Arabes, Suriens & Egyptiens appelez Sarrasins, sous pretexte d'amplifier la secte de Mahumet, occuperent l'Afrique, passerēt en Espagne, qu'ilz conquerent, & vindrent en France iusques à Tours, où furent deffaits par Charles Martel iusques à trois cens soixãte mille personnes en vne bataille: Quelque temps apres Godefroy de Bouillon, avec les Princes & seigneurs ses confederes, à l'exhortation du Pape Urbain, tira des Gaules & lieux circõuoisins incroya-

blès forces, par terre & par mer, qu'il mena des extremitez d'Occident par trauals infinis, iufques en Surie, aux frōtieres d'Arabie & de Perse, & establit par sa prouiefse le Royaume de Hierusalem, qui dura assez longuement en pays si eslongné de nous; & enuirōné d'infideles. Toutes les guerres qu'entreprēnent maintenant les Turcs, pour eslargir leur Empire, sont couertes de la religion: ou en venant contre les Chrestiens, qu'ilz cuident mescreans: ou en allāt contre les Perses, qu'ils iugent heretiques. Puis donc qu'il n'y a rien tant passionnant les hommes, que la religion, tresheureux sont ceux, auxquels Dieu l'a donnee vraye & pure, cōme seuls se doiuent au iourd'huy reputer les bons Chrestiens par la grace speciale, & de Iesus christ son fils vnique, nostre souuerain Legislatteur. Lequel au temps ordonnē de la redemption, descēdit du ciel en terre, vestit l'espece humaine, nasquit de la Vierge, & sortit de son ventre hōme visible, & Dieu adorable, promis par la loy, & par les Prophetes, maistre de verité, repurgateur d'idolatrie, correcteur de malice, & instaureur de la nature deprauee, pour restituer

les croyans à luy, en leur purité & innocence ancienne, corrompue par la forfaiture du premier hōme. Puis les Apostres instituez par luy, & menez par la vertu du S. Esprit, annoncerent son Euangile au monde, monstrerent la voye de salut & vraye creance, enseignās l'adoration d'vn seul Dieu, l'iuocation d'vn seul Mediateur, & la forme sincere du seruire diuin. Ausquels succederent tant de Martyrs, tant de Docteurs, tant d'Euesques, & autres bons personnages, qui ont maintenu de temps en temps la parole de Dieu, à l'edification de son Eglise, dans laquelle consiste le salut & la remissiō des pechez, & hors n'y a que mort & condemnation. Et ores que les peuples & puissants de la terre, comme Empereurs, Rois Satrapes, gouuerneurs de pais se bandassent contre eux, essayans les destourner par menasses & terreurs, par le feu & l'espee, & autres exquis tourmens innumerables: Neantmoins ils ont d'vne asseuree perseuerance mesprisé leurs opprobres, outrages & iniures: ont par constante souffrance surmonté cruautez & persecutions, postposants tous les dangers du mōde au deuoir

de leur charge: à fin que l'Euangile fust
presché vniuersellement, Iesus Christ re-
gnast, & tous cogneussent Dieu. Prenant
donc l'Eglise Chrestienne ce sainct com-
mencement en Iudee, s'espandit inconti-
nent par toute les parties de la terre habi-
table, ayant ia duré plus de quinze cens
ans, & iamais n'aura fin: a passé de fresche
memoire iusques aux Antipodes, s'est ma-
nifestee és Indes Oriétales & Occidétales,
voire entre les Sauuages nouvellement
descouerts du costé de Midy, incogneus
parauant à toute l'antiquité: & entre les
peuples derniers du Septentrion, par le
moyen des Suefsiens & Moscouites.

Mais n'y a rien si sainct, qu'entant qu'il
est manié par les hommes, ne soit en peu
de temps corrompu de leur malice, auari-
ce, ambition, ignorance, nonchaloir: & à
cause des erreurs qui naissent de iour à
autre parmy la bonne doctrine, cōme les
mauuaises herbes entre le froment, qui
le suffoquent, si elles ne sont serclees sou-
uent. Les iugements des hommes sont in-
certains, & opinions variables: Les langa-
ges chāgent souuent, se cōrrōpent & per-
dēt: Liures aisez à gaster, transcrits en tant

de sortes & de copies, dispersez en diuers
païs. Parquoy ne se faut esbahir si en l'Es-
criture saincte, donnee premierement en
Hebrieu & en Grec, puis traduite en tou-
tes lāgues, ont esté admises par l'ignorance
du temps passé, plusieurs faulses intelli-
gences & contraires expositions, conse-
quēment abusiuēs ceremonies, & manie-
res reprobues de prier & prescher. Com-
me au corps humain s'amassent chacun
iour superfluitez, qu'il faut quelque-fois
purger, à fin que n'en aduienēt maladies
qui le deffacent: Ainsi en la religion s'en-
gendrent par succession de temps abus &
erreurs, qui la peruertissent, s'ils ne sont
souuent corrigez & reformez. Les ordres
premiers sont peu à peu delaissez ou chan-
gez, loix enfreintes, meurs corrompues:
qu'il n'est possible par apres redresser, si-
non en les renouuelant souuent, & redui-
sant à l'integrité qu'elles auoient du com-
mencement. Et tant plus qu'on dōne d'es-
pace aux hōmes de les corrópre, tant plus
y a de danger, & plus difficile en est la cor-
rection. Car il n'est possible rien remuer
au public, soit en introduisant nouuelles
manieres, ou reformant les anciennes, ou
du

du tout les abrogeât, qu'il n'y entreuient contradiction & violence, engendrant mescōtentemens & seditions: dont procedent fuites, bānissemens, confiscations, morts cruelles & toute hostilité. Parquoy lon y doit proceder avec grand' prudēce, & iamais rien immuer sans vrgente necessité, & trescuidente vtilité: attendu mesmement qu'en chāgeant souuent les loix & manieres de viure, on leur diminue l'autorité, qu'elles n'acquerent qu'en long espace de temps. Et alors sont grandement troublez les hōmes, quand les vns perseuerent obstinément és traditiōs & coustumes de leurs ancestres, les autres s'ingèrent les reprobuer, & en proposent de diuerses qu'ils maintiēnent meilleures: pensans tous bien faire, & auoir bonne cause des deux costez. Car le naturel des hōmes est tel, qu'ils prennent ordinairement longue coustume pour nature, & la defendēt comme verité. Ce qui aduient principalement quand il est question des meurs, ou de la religion: qui ne se change iamais en quelque peuple sans grande difficulté. A raison dequoy, Iesus Christ preschant sa nouvelle alliance, loy & religion, disoit,

qu'il n'estoit pas venu apporter la paix, mais l'espee & le feu : & q̄ par ce moyen le fils seroit diuisé du pere, la fille de la mere, & que les plus proches parents s'entre-delaisseroient. Telle mutation, plus que nulle autre, engendre ordinairement seditions populaires, coniurations pernicieuses, ligues extraordinaires, persecutions horribles, qui viennent souuent iusqu'à guerres ouuertes: dont s'ensuit grande emotion en la police ciuile. Comme donc toutes nouuelletez en l'estat public soient à fuir tāt qu'il est possible: il n'en y a point de plus dangereuse que celle qui se fait en la religion, pour laquelle les hōmes combattent plus asprement que pour leur vie. Parquoy les sages du monde y ont tousiours fort resisté, estimās que changemēt de religion apportoit quāt & quant changement d'estat. Telle fut iadis l'opiniō de plusieurs sur la decadence de l'empire Romain, lors qu'il deuint Chrestien: qui attribuoient la cause de sa ruine au delaissement de l'anciēne religiō, en laquelle il auoit esté eleué, accru, & maintenu longuement. Pour lesquels refuter, S. Augustin escriuit le liure de la cité de Dieu,

mōstrant en iceluy par raisons & exēples, les cōuersions & ruines des estats publiques estre naturelles, & auoir tousiours esté depuis la creation du mōde calamitez de guerres, famines, pestilēces. Et pour en faire pl^o certaine foy, il exhorta Orose les représenter par le menu, iusques à son tēps, par vn abbregeé qui se voit encores à present. Donc pour reuenir à nostre propos, estant la deuotion des Chrestiens refroidie, & les saincts Cōciles discontinuez, par lesquels ils deuoiet preseruer leur religiō de tels inconueniens, en retrēchant par la parole de Dieu tous abus peruers, sectes dānables, superstitiōs reprouees, & faulses doctrines humaines, à la mesure qu'elles naistroient entre eux : les corruptions sy multiplierent tāt, qu'elle perdit beaucoup de sa premiere reputation. Il seroit trop long & ennuyeux de reciter les scandaleuses opinions mises en auant par les Arriens, Nestoriens, Manicheens, Donatiēs, Pelagiēs, & autres infinis heretiques sur les principaux articles de la foy, commēt par leurs cōragieuses erreurs ils infecterent le monde de partialitez : moyennant lesquelles l'Eglise fut premierement

diuisee, perdant sa vraye discipline: puis l'empire Romain affligé par les Perses, en Orient, & en Occidēt par les Goths, Vandales, Alains, Hunnes, Lōbards: en apres, la lumiere des lettres esteincte. De sorte qu'en telle cōfusion les peuples ennuyez de tant de troubles, entendirent plus facilement à Mahumet, commençant lors publier sa loy. Qui fut si plausible, en haine des contētions precedentes, esquelles ne se trouuoit fin, qu'incontinent elle fut receuë en plusieurs prouinces: & ont les sectateurs d'icelle par succession de temps occupé presque toute l'Asie & Afrique, & enuirō la rierce partie d'Europe, festās emparez des meilleurs païs du monde, dont ils ont exterminé l'Euangile, pour donner lieu à leur Alcoran, que suit maintenant la plus grand' partie du genre humain. Et fil y a quelques Chrestiens parmi eux, ils sont leurs tributaires ou esclaves, reputez comme infideles, & tyrannisez indignemēt en toutes sortes d'oppressions, pillez, mangez, battus, deshonnez, priuez de lettres & disciplines; seruitude certes tresdure, & digne de grande commiseration. Outreplus, l'Eglise a receu ail-

leurs par autres moyens telle desolation, qu'il luy reste peu de sa sainte premiere institution. Pour laq̃lle redresser sommes auourd'hui tombez, par toute la Chrestienté en gr̃s troubles & differens. Desquels la cause est attribuee par aucuns à la paresse & ignorance des Prelats, lesquels enrichis excessiuement, n'ont eu soing de leurs charges, ny des troupeaux à eux cōmis: & par les autres, à l'instabilité des choses humaines, qui de leur nature ne demurēt iamais en mesme estat: ie dis provinces, gents; citez, meurs, loix, sectes, empires, royaumes, republicues, potentats, seigneuries, familles, arts, lāgues, gloire & renommee. Tout estre icy bas plein de contradictions. Ce qui est bon en vn temps, mauuais en l'autre: estimé en vne region, mesprisé en l'autre: saint icy, profane de-la: chacun se plaie en ses opinions, & rien n'y auoir qui contente egaleement toutes personnes, ou qui soit receu vniuersellement par tout, ou perdurable long temps en mesme sorte: la corruptiō de l'vn estre la generatiō de l'autre: veu aussi qu'attendons la ruine du monde, & le iour qui destruira cest vniuers cōtenant toutes cho-

ses diuines & humaines, & le reduira en son ancien chaos & premieres tenebres. Les autres plus curieux ont referé ceci au mouuement du ciel, & à l'influence des planettes & autres astres, attêdu qu'environ mesme temps Luther en Saxe, Techel cuselbas, & le Sophi Ismaël en Perse, & plusieurs autres ailleurs, presque en toutes les parties du monde, se sont ingerez remuer les ceremonies accoustumees des religions, & en changer les doctrines receuës. De la nature celeste & sempiternelle, descendre certaine vertu accōpagnée de lumiere & chaleur, que les Stoïques ont appellee Esprit de l'vniuers, se meslant parmy la masse de son grand corps penetrât, viuifiât, nourrissant, moderât toutes choses sublunaires variables: laquelle estât de telle efficace, cōmence au feu & à l'air, lesquels agitez par mouuements celestes, esmeuent apres l'eau & la terre: consequēment les natures composees de ces quatre elements, tant hōmes, bestes, poissons, oiseaux, que germes, plantes, arbres, pierres & metaux. Là estre le premier mouuement dōt dependēt les autres inferieurs, & toute essence. De là proceder diuerses tempe-

ratures de corps, inclinations d'entendemens, meurs de personnes, proprieté de nations, vices & vertus, santé & maladies, force & foiblesse, briefueté & lōgueur de vie, mortalité, richesse & poureté, prospéritez & aduersitez. De là prendre cōmencement les estats & sectes, leurs progres, durees & ruines. Brief, tout ce mōde inferieur obeïr au superieur, & par luy estre gouuerné. Specialemēt tous cas humains en dependre, & se preuoir par les astres: non pas que tels effects aduiennent necessairement & immuablement par vne loy fatale: ains qu'ils peuuent estre euités par sagesse, ou destournez par prieres, ou augmentés & diminuez par prudence, ou moderez par nourriture, coustume, institution. Premièrement le soleil esclairant tout de ses rayons, en donner preuue euidente, lequel, leuāt & couchāt, fait le iour & la nuit: approchāt & reculant, cause les ans continuellemēt renaiſſans: & par l'obliquité du zodiaque, avec l'aide des douze signes, y estās distinguees, par les solstices & equinoces, les quatre saisons de l'esté & yuer, du printemps & automne: lesquelles cōsiste la vicissitude de mort & de

vie, & le changement de toutes choses, interuenās les premieres qualitez de chaud & froid, sec & humide, tēperées ensemble pour engendrer, & distēperées pour corrompre. Secondement la Lune par chacun mois croissant & décroissant, ou pleine, disposer diuersemēt les humiditez sur lesquelles elle domine : monstrant entre autres merueilles, sa puissance manifeste sur les flux & reflux des mares en l'Ocean. Puis les autres astres errāts & arrestez exciter en l'air changemēs de chaleur & froidur, de vents, de tonnoirres, de pluyes, gresles, neiges : & par leurs aspects, eclipses, oppositions, conionctions, distances, apparences, cachemens, produire grands & diuers euenemens generaux & particuliers de guerres, chertez, famines, pestes, d'inondatiōs & secheresses, selon la correspondēce des parties du ciel & de la terre, disposition de la matiere que rencontrent, & diuersité du temps qu'ils operēt. Il conuient respondre, cela auoir lieu es choses qui se font selō le cours de nature, non en celles qui procedent miraculeusement de la seule vertu diuine incomprehēsible à la raison naturelle, comme est la

loy

loy Chrestienne, vraye reigle de pieté, foy, charité, simplicité, que croyōs inspiree de Dieu & par luy reuelee à ses eleus. Les actions absoluēment humaines pouuoir estre aucunemēt referees aux cōstellatiōs, pour ce qu'elles se conduisent ordinairement selon les inclinatiōs des personnes, & les inclinations selon les temperatures des qualitez & dispositions des corps, qui changent de climat en climat. En ceste maniere combien q̄ recognoissons tout estre regy par le souuerain Dieu, neantmoins pouuons dire, sans deroger à son autorité, qu'il laisse à nature operer, suyuant l'ordre & faculté qu'il luy a donnee du commencement en creant l'vniuers, dōt il est premier president & modérateur. Par ce moyen les astres n'estre en vain creez, & leurs significatiōs sortir effect̄s disposans, non contraignās. Mais les œuures supernaturelles n'en dependre, ains de la seule vertu diuine, sans moien : comme, Iesus Christ estre nay de la vierge, auoir donne veuē aux aueugles, parole aux muets, droite marcheure aux boiteux, guarir maladies incurables, chassé mauuais esrepeu de cinq pains & deux pois

mille personnes, tourné l'eau en vin, marché sur les eaux, commandé à la mer, aux vents, aux tempestes, resuscité les morts, & estre resuscité luy mesme. Par lesquelz actes il s'est monstré filz de Dieu, en établissant son Eglise, qu'il a ordonnée sempiternelle. Pourtant auoir erré grandement ceux qui se sont efforcez obseruer les termes de sa durée par les astres: n'y auoir aucune leur conionction ne triplicité qui puisse estendre son efficace sur tant de regions, par si long temps qu'a desia duré la religion Chrestienne. Si l'arbitre, volonté & raison humaine n'est par soy ny nécessairement subiette aux astres, estre vaine superstition & curieuse impieté d'y vouloir assubiectir la loy diuine, & submettre le createur aux creatures, auquel puis que toutes choses obeissent, ne faut douter que les estoilles avec leurs vertus ne luy obtemperent. En nous fortifiant de sa parole & promesses contre les menasses des astres, & tous dâgers presens & imminés, que ne deuous craindre, estans en la garde & protectiõ de Dieu. Le ciel tousiours d'ant de mesme mesure avec incroia-

ce, si richement embelly d'innu-

merables estoilles tant bien ordonnees & diuersifiées, les mouuemens reiglez des planettes, l'entresuite des iours & nuits, mois, ans, siecles, nōbrez par elles : l'ornement admirable de l'vniuers & cōuenance de ses patties repeuplement continuel du monde, mōstrent la sagesse de leur architecteur, ouurier & gouuerneur, & les merueilleux effects qui en procedent, sa prouidence intendante sur toutes choses, iusques aux moindres. Que l'vniuers en tout & par tout estant ainsi administré, sa meilleure pattie ne peut estre cause d'heresies & impietez contraires à la doctrine diuine, ny de ces discordes generales & particulieres, dont le monde a tousiours esté trauaillé, ains que tels maux procedēt de nostre coulpe, & de l'imperfection humaine. Certainement nature n'a rien créé en ce monde à qui elle n'ait fait son contraire pour le retenir: dont se voyent les antipathies diffuses par l'vniuers en toutes choses, tant animees que non animees. Es bestes, comme entre coqs & renars: és poissons, entre le mugeol & le loup: és oiseaux, entre le corbeau & milá: és herbes, entre le roseau & fugere: és arbres, le chef.

ne & l'oliuier: pierres, l'aimât & diamant: és elements, entre le feu & l'eau. Ce n'est pas iusques aux corps celestes qu'il n'y ait apparence de contrarieté, cōme entre Saturne & Mars, dont l'vn est froid, l'autre enflambé. Que dirons nous donc des hōmes tant passionnez & inconstans? véritablement, que tous en toutes aages, & manieres de viure, publiques, priuees, solitaires, contemplatiues, actiues, sont enclins à contentions & partialitez, voire iusques à discorder chacun à soymesme, aiant au corps & en l'ame perpetuel combat de la raison avec la concupiscence. En ceste maniere se trouuer noises entre les enfans, qui n'ōt encore cognoissance, & entre les sauuages n'aians rien propre: y auoir sectes és escholes de Droit, Medecine, Theologie, Philosophie, & és Monasteres entre les reclus & recluses. Partant n'estre merueille sil y a seditions parmy les villes & prouinces, qui y facēt charier droit gēs de diuers estats, cōme estoient iadis à Rome ceux du peuple & de la noblesse: sil y a guerre de seigneurie à seigneurie, & de Royaume à Royaume, qui les retiennent respectiuelement en crainte. Ainsi estoient

anciennemēt en Grece opposez les Lacedemoniens aux Atheniens : ainsi aux Romains les Carthaginois , puis les Parthes. Ainsi sont aujourdhuy opposez les Escossois aux Anglois, les Anglois aux François, les François aux Italiens, les Allemās aux Suisses , les Africains aux Espagnols , les Turcs aux Chrestiens, les Perses aux Turcs les Zagathains aux Perses , estans diuisez entre eux par couleur rouge & verde, qui pour ce sont appellez Caselbas & Cuselbas : les Moscouites aux Polonois, & les Tartares aux deux. Es Indes, Cocchin à Calcut: en la haute Afrique, les Morēs aux Abissins : par le païs, les Alarbes des montaignes aux habitans des plaines : les Noirs, entre eux : & au Bresil, les sauuages iusques à s'entremanger, quād sont prins en guerre. Et pourroit sembler que ces diuisions fussent aucunemēt necessaires par le monde, & telles contrarietez que Dieu a dōnees à chacun estat, & quasi à chacune personne, vtiles pour les tenir en crainte & humilité. Car les hōmes facilement se corrompēt & enorgueillissent en grande prosperité & richesse: & quand ils mescoignoissent d'ou procede telle grace, Dieu

a accoustumé leur enuoyer des aduersitez, pour les chastier. Parquoy lō voit ordinairement, que tout puissant estat n'aiāt ennemy dehors, en trouue tantost dedans : & lors qu'il est deuenu en sa grandeur, ne pouuant estre abbaissé ou retenu par force estrangere, est affligé de partialitez, & souuēt destruit ou transmüé en autre nation, avec renouvellemēt de police & de iustice. Dauantage quand les regiōs sont trop pleines d'habitans, & que la malice & astuce humaine y est mōtee au dernier degré, elles sont vuidées & purgees par famines & pestes, à fin que les peuples y estās reduits à moindre nombre, & chastiez, puissent mieux viure: que s'ils ne s'amendent pour cela, ains aillent en empirāt, ils sont exterminiez par le feu & l'eau, ou abismez par trēblemēs de terre. Voila comment Dieu par seditions & guerres, par changemens d'estats, par mortalitez, par deluges, par ardeurs & secheresses punit les pechez de toutes gens, vsant de telles rigueurs contre les perseuerās en leurs meschancetez : cōme il est tousiours prest à receuoir en grace les vrais penitents, qui se retirent vers luy, & le prient de bon

cœur . Mais le souuerain remede pour retenir entierement le genre humain en concorde perdurable, seroit, qu'il n'y eust en toute la terre habitable qu'vne foy, & vn regne ressemblant au diuin, où le Prince (comme escrit Platon au politique) à l'exemple de Dieu, aimast également toutes nations, les entretenāt en bōnes loix, iugemens, ordre, paix, cōmerces assurez, cōmunication & affluence de biens. Car il n'est possible accorder tant de regiōs diuifées, sinon en les liant ensemble, & reduisant en vn. Cōme en l'vniuers plusieurs & dissemblables mouuemens sont entretenus par le mouuemēt celeste, & toutes les causes par la premiere: és animaux, tous les membres du corps differēts en offices, accordez par l'ame. Que si cela n'est faisable vniuersellement, selon la portée & faculté humaine: à tout le moins qu'en chacune grande prouince il y ait vn Chef, auquel le cōmun profit de to⁹ soit principalement recommandé, & le soing de cōseruer l'vnion ciuile. Autremēt estant le païs diuisé par bandes, ne r'apportans à vne bonne & derniere fin les actions des habitans, il viēdroit incontinent en decadēce

& ruine. Donquès le meilleur est en cecy d'obuier à telles partialitez des leur commencement, à celle fin qu'elles ne s'enracinent : en reduisant , lè plustost qu'il est possible, le desordre qui en semble estre cause, en ordre & meilleure forme. Car tant plus que telles partialitez vont en auant, elles accroissent & empirent par les iniures & outrages qui en viennent, comme meurtres, bannissemens, confiscatiõs, pilleries, qui ne cessēt iamais iusques à ce, que la partie plus puissante aye suppedité la plus foible par guerre ciuile, la pl^o cruelle & miserable de toutes: ou que l'estran-ger, sous couleur de secourir l'vne, se face seigneur des deux , renuerfant la police ancienne du païs, & abbaisant les plus aparêts en noblesse, dignitez & biens, pour transferer toute l'autorité à luy & aux siens, & asseurer la domination vsurpee sur les miserables seditieux, aueuglez par leurs haines mutuelles.

F I N.